

## Attention Ovni (génial)

Par Marie Audran



Cirque contemporain au Théâtre de la Cité internationale © DR

Quel chantier, quel fatras ! Sur la scène s'amoncellent des cartons, des brouettes, des échelles, des lits, des matelas et des chaises... Le Théâtre de la Cité internationale ferait-il garde-meubles à la nuit tombée ? Soudain, des visages et des bras surgissent des tiroirs, des portes et des trappes. Des corps se jettent, voltigent d'une armoire à l'autre, perdent l'équilibre sans jamais tomber, chutent et luttent contre les éléments et la pesanteur. De biais, penchés d'un côté ou suspendus aux projecteurs, les six danseurs-acrobates-bricoleurs réparent le décor avant de se lancer dans un nouveau ballet, accrochés, cette fois, à des balais tombés du ciel, où les objets comme les êtres tangent.

Fabuleux, ce solo de l'homme qui a peut-être trop bu et qui voit tout bouger autour de lui. Les meubles dansent et les tables tournent vraiment, ce n'est pas qu'une illusion due à son verre de trop. Magique et soufflant, celui de cette femme qui se bat pour garder les pieds sur terre et ne pas s'envoler. Camille Boitel est un artiste et un chercheur génial qui a inventé et orchestré durant 2 ans cet incroyable spectacle, totalement déroutant, impossible à caser dans les catégories existantes. Le titre, *L'Immédiat*, dit tout. L'immédiat, c'est cette série de catastrophes jubilatoires qui se trame sous nos yeux, comme le coup du domino qui fait tomber les autres, dans un chaos apparent, alors que tout est évidemment maîtrisé, au millimètre près. Les artistes aux silhouettes athlétiques, jambes et pieds nus, réalisent des prouesses bien différentes de celles du cirque traditionnel. Sommes-nous encore dans le cirque - même contemporain - chez cet élève d'Annie Fratellini ? Rien n'est moins sûr. Une chose est certaine, Boitel, sous ses vrais airs de Buster Keaton échevelé, qui a produit son premier spectacle de rue, à 12 ans, debout sur une bouteille de bière, tournant sur lui-même, nous parle du vertige, de l'équilibre fragile, de l'instabilité et de l'écroulement du monde et des hommes qui le peuplent, de nous tous en somme ! Et c'est très beau.

\*\*\*L'Immédiat, de Camille Boitel. Avec Marine Broise, Aldo Thomas, Pascal le Corre, Camille Boitel, Jérémie Garry et Jacques-Benoît Dardant. Au Théâtre de la Cité Internationale, 17 Bd Jourdan, Paris 14e. Face à la sortie du RER B, station Cité Universitaire. Réservations : 01.43.13.50.50.

www.theatredelacite.com. Jusqu'au 31 janvier. Vendredi-samedi 20 h 30. Jeudi 19 h 30. Dimanche 17 h 30. Pl.: 14-21 euros. 10 euros pour les moins de 30 ans. À partir de 8 ans. Petite conférence sur la jubilation, mardi 12 janvier à 20 heures. Rencontre avec l'équipe jeudi 14 janvier.

## - THEATRE

Publié le 08/01/2010 | 15:59

### L'Immédiat

Par Jean-Claude RONGERAS



**Un chaos envahissant laisse peu de répit à des êtres prisonniers d'un monde mystérieux**

**Théâtre de la Cité internationale**

Avec Marine Broise, Aldo Thomas ,  
Pascal Le Corre, Camille Boitel, Jérémie  
Garry, Jacques-Benoît Dardant  
17, Bld Jourdan  
75014 Paris  
Jusqu'au 31 janvier

**En tournée:**

-25 et 26 février 2010: L'Hippodrome -  
scène nationale de **Douai**  
- 10, 11 et 12 mars 2010: Théâtre de  
l'Espace - scène nationale de **Besançon**

Une jeune femme rentre chez elle. A chacun des ses mouvements, un objet s'écroule dans la petite pièce. Une fois les murs tombés, la chute des très nombreux objets que peut contenir une maison s'accélère: chaises, meubles, armoires, tout saute, tressaute et s'écrase, même depuis les cintres. La jeune femme et plusieurs compères sont dans une course éperdue pour échapper au déferlement de tout ce qui remplit le plateau.

Dans les autres parties du spectacle, les accidentés de la vie essaient d'échapper au destin qui les poursuit, à une sorte de dictature de la matière. Ils font des efforts avec lenteur ou cherchent des subterfuges, essaient de se cacher dans des armoires: sans succès. Parfois l'un des personnages est happé par d'autres ou inversement. Le sort de ces êtres fantasques, dont le rythme de vie est différent de tout ce que la médecine connaît, n'est pas brillant.

Ces êtres timides, tremblants, cherchent à inventer de nouvelles formes de déplacement mais sont toujours la proie de l'adversité. Un homme-fuite tente de s'échapper mais lorsqu'il croit y parvenir, il est toujours rattrapé au dernier moment.

Camille Boitel a conçu sur plusieurs années son spectacle, s'inspirant, dit-il, du clown Grock, de Kafka... Il crée avec beaucoup d'efforts, un travail de la troupe d'une grande précision et nombre d'inventions un sentiment de malaise et d'oppression, dense. Absurdité d'une société dominée par des objets, impossibilité d'échapper à un monde qui ne peut que broyer les individus?

Les acteurs dépensent une belle énergie à tenter des surmonter les avatars auxquels ils sont confrontés. Les efforts doivent être salués et si le spectacle est insensé -au sens premier du terme- c'est qu'un esprit lucide a su montrer la réalité qu'il perçoit chaque jour.

# Rue89

Published on Rue89 (<http://www.rue89.com>)

"L'Immédiat", spectacle hilarant qui court sans attendre à sa perte

By Jean-Pierre Thibaudat

Created 01/11/2010 - 19:04



En voilà un bazar ! C'est un spectacle on ne peut plus catastrophique. On guette l'accalmie et patatras, ça remet ça. Cela s'appelle « L'Immédiat » et, de fait, c'est immédiatement la cata.

## L'écroulement permanent

Une loupiote qui ne s'allume pas, une ampoule qui pète, un abat-jour qui se casse la gueule... Bon, on finit tout de même par y voir un peu clair. Le temps de zieuter la voyageuse qui rentre chez elle et... badaboum boum boum.

Elle ouvre la porte, la poignée lui reste entre les mains, le reste de la porte vole en éclat et se réduit à un tas de bois. Elle pose son sac sur la table, s'y appuie, la table s'effondre. La fille, très pragmatique, se rattrape aux rideaux qui lui tombent sur la tronche ; elle se retrouve en slip, prisonnière, d'une chaise pliante.

De toute façon elle même s'écroule à tout bout de champ, avant d'atterrir dans un lit où dort un acolyte qui lui ressemble. Les murs de pacotille de la chambrette finiront par s'écrouler eux aussi.

## La catastrophe industrielle

Un malheur n'arrive jamais seul, une catastrophe en cache toujours une autre dans ce spectacle signé Camille Boitel. Il est accompagné de fidèles et diaboliques zozos : Marine Broise, Aldo Thomas, Pascal le Corre, Jérémie Garry et Jacques-Benoît Dardant.

Ils font valser les échelles, les bidons, des bouchons, les cartons, les sèche-linge, les jouets pourris, les cartons, les casques de chantier, les poulies, les chaises, les portemanteaux...

Tout le fatras du lumpen-récup », des garages où l'on entasse tout ce qui peut servir un jour et des ateliers domestiques où l'on bricole l'incompréhensible, où il y a toujours quelque chose qui cloche, où on retourne immédiatement pour perfectionner la chose, comme le savant de Boris Vian. Car cette apparence foutraque est aussi travaillée que les ravages d'un ouragan chez Buster Keaton.

## Les désastres du guère



Boitel et sa bande, des sans-noms mais non sans obsessions et angoisses, jouent à cache-cache, ils entrent dans les armoires comme dans une auberge, ils se poursuivent à coups de châssis, ils explorent le désastre avec des cannes à pêche de lumière, ils défient l'adversité avec des filins, des pinces, des pluies d'objets.

La femme est un vrai mec et les hommes s'habillent souvent en robe.

C'est un écroulement permanent mais une lutte permanente aussi même si le pire est toujours sûr. Ils ne disent rien mais ne passent pas inaperçus, ils disparaissent, réapparaissent, dingos du déglings.

## L'usine à gaz du burlesque

Camille Boitel est sorti des bras de l'école Fratellini, le monde des clowns ne lui est pas étranger mais c'est aussi un obsessionnel des mécanismes concrets comme Tati.

Lui et ses acolytes ne racontent pas d'histoires mais suivent des parcours aussi logiques qu'improbables. Une sorte d'usine à gaz du burlesque, un atelier de bricoleurs-inventeurs d'un monde instable et imprévisible qui de toute façon court à sa perte.

Le but est moins le rire (même si on rit énormément) que la jubilation. Comme c'est beau et revigorant par temps de crise et de peur, de voir autant de catastrophes domestiques en une heure chrono.

## De Firmin aux SDF

Ray Ventura chantait « tout va très bien madame la marquise » et son Firmin racontait le château en flamme juste avant la seconde guerre mondiale, « L'immédiat » c'est un peu la même chose, aujourd'hui raconté par un commando de SDF : tout s'écroule, à la ville (la gauche, l'emploi, le pouvoir d'achat) comme à la scène, tout est sans dessous dessus, tout part en couille, mais tout va très bien : la bande à Boitel veille.

Vous applaudissez ces manutentionnaires d'un monde qui se résume à un tas de merdes où il n'y aurait plus qu'à foutre le feu, mais non, c'est un abri précaire, le dernier tipi après liquidation : au milieu du tas de fatras, un homme ouvre une fenêtre et souffle dans un serpent.

Y a d'espoir. Tout n'est pas fini. Mais une autre catastrophe se prépare. La bourrasque du burlesque ne connaît pas la crise.

► **Théâtre de la Cité internationale [1]** jeu 19h30 - ven. et sam. à 20h30, dim. à 17h30 - jusqu'au 31 janvier-10€/ 21€ - Rens. : 01-43-13-50-50. Photos : DR